

rue Legendre, près du parc Monceau, un petit hôtel d'aspect peu sévère.

" Le nonce va déménager ; il vient d'acquérir l'ancien hôtel de Mier, propriété de l'ex-ministre plénipotentiaire du Mexique. Cet hôtel, sis 14, rue Daru, a été cédé au représentant du Vatican pour le prix de 900,000 francs, qui ont été payés comptant."

900,000 francs, cela fait \$180.000. Cette jolie somme ne représente que le prix de l'immeuble. Pour combien entrera-t-il de meubles dans les appartements ? pour quelle valeur y aura-t-il de chevaux dans les écuries ? de carrosses dans les remises ? de vins dans les caves ? Quel train de maison suppose l'achat " cash " d'un petit hôtel de ce prix ? On ne peut que faire des conjectures, ce qui n'empêche personne de faire des réflexions amères et de se dire que le locataire du Vatican, connu sous le nom populaire de Léon XIII, et ses envoyés dans le monde catholique, nous donnent une bien vague idée de Celui qu'ils disent représenter ici-bas, et qui avait élevé la pauvreté volontaire à la hauteur d'une vertu de premier ordre. Il est vrai que Jésus n'est pas de notre siècle.

PETITE GAFFE

L'hon. Adélard Turgeon, secrétaire provincial en remplacement de M. Robidoux, a inauguré ses nouvelles fonctions en répondant à M. Delcassé, ministre des affaires étrangères en France, qui avait témoigné toute sa sympathie au gouvernement provincial à l'occasion de la mort de notre premier ministre.

Dans sa réponse, M. Turgeon donne au ministre français de l'*Excellence* gros comme le bras. C'est un tort très grave pour lequel on réprimanderait un écolier. Il n'y a plus d'*Excellences* en France, depuis qu'il n'y a plus de trône. Et comme l'abolition du trône de France date de trente ans, il est extraordinaire qu'un haut fonctionnaire public, susceptible de correspondre avec une grande nation, ignore un fait aussi important.

Il n'est pas moins étrange de lire la salutation de cette lettre par laquelle M. A. Turgeon se déclare " obéissant serviteur " du consul général de France.

Puisque le régime démocratique sous lequel nous vivons laisse à chacun de nous la possibilité de devenir ministre, tâchons donc d'être en mesure d'exercer convenablement notre état, en apprenant à l'école ce qui pourra nous servir dans la vie, fût-ce au détriment de quelques dizaines de chapelets.